Intitulé de l'épreuve : anglais - traduction

Nombre de copies :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Géopolotique de la pandémie : la Chine est-elle en train de gagner ?

The Economist (L'Economiste), le 16 avril 2020

Ce début d'année a été catastrophique pour la Chine. Lorsqu'un virus respiratoire s'est propagé à Wuhan, la réaction instinctive des responsables du parti communiste a été d'étouffer l'affaire. Certains prédisaient que cela serait le « Tchernobyl chinois ». Ils avaient tort. À la suite de son hésitation initiale, le parti au pouvoir en Chine a rapidement imposé une mesure de quarantaine d'une ampleur et d'une sévérité à couper le souffle. Le confinement semble avoir produit son effet.

La Chine salue cela comme une victoire. Une vaste campagne de propagande soutient que la Chine a placé cette épidémie sous contrôle grâce au puissant régime du parti unique. Le pays montre désormais sa bienveillance, dit-il, en fournissant au monde du matériel médical. Ses sacrifices ont fait gagner du temps pour que le reste du monde puisse se préparer. Si certaines démocraties occidentales l'ont gâché, cela démontre combien leur système de gouvernance est inférieur à celui de la Chine.

Certains en ont conclu que la Chine serait la gagnante de la catastrophe de la COVID. Ils prévoient qu'on ne se rappelera pas seulement de la pandémie comme d'un désastre humani-

N° 1/...

taine, mais également comme d'un tournant géopolitique en direction opposée des États-Unis.

Cette opinion a en partie pris racine par défaut. Le président Donald Trump semble désintéressé de mener la réponse mondiale face au virus. Avec un homme à la maison blanche se targuant d'un « pouvoir absolu » mais déclarant « je ne prends aucune responsabilité du tout », la Chine a une opportunité pour accroître son influence.

Malgré cela, elle pourrait ne pas réussir. Pour une raison, il n'y a aucun moyen de savoir si le bilan de la Chine dans la gestion de la COVID-19 est aussi impressionant qu'elle l'affirme, ou bien même aussi bon que les bilans de démocraties efficaces comme la Corée du Sud ou Taïwan. Les individus extérieurs ne peuvent pas vérifier si les discrets responsables chinois ont été candides quant au nombre de cas de coronavirus et de décès. Il est trop tôt pour savoir si l'on terminera par reconnaître que la Chine a réussi à mettre un terme à la maladie ou bien par l'accuser d'avoir réprimer les médecins de Wuhan qui ont sonné l'alerte en premier.

Le fait que la propagande chinoise soit souvent grossière et déplaisante constitue un autre obstacle. Les éléments de langage de la Chine ne célèbrent pas seulement leurs propres dirigeants ; certains raillent également le dysfonctionnement des États-Unis ou font la promotion des théories du complot les plus folles, selon lesquelles le virus serait une arme biologique américaine.

Les pays sont méfiants quant aux motivations de la Chine... Si cela se transforme en un recul de long terme de la mondialisation, ce qui était déjà une inquiétude avant la COVID-19, cela affecterait la Chine tout autant qu'ailleurs.

Déterminer si la Chine a l'intention de supplanter les États-Unis

est plus fondamental que de déterminer si les autres pays sont prêts à cela. Bien entendu, la Chine ne s'apprête pas à essayer de reproduire les points forts des États-Unis : une vaste toile d'alliances et des légions d'acteurs privés avec un pouvoir d'influence mondial, de Google et Netflix à Harvard et la fondation Gates. Elle ne montre aucun signe de vouloir endosser un rôle de premier plan qui impliquerait qu'elle serait entraînée dans des crises à travers la planète.

Peut-être, néanmoins, que la Chine est moins intéressée de diriger le monde que de s'assurer que les autres puissances ne soient pas en mesure ou n'osent pas essayer de la contrarier.

Ceci n'est pas une perspective réjouissante.

N° 4/...

Intitulé de l'épreuve : anglais - composition

Nombre de copies :

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

During an interview with the British magazine The Economist in late 2019, president E. Macron described the North Atlantic Treaty Organisation (NATO) as « brain dead ». According to the French president, the organisation is no longer fit for purpose, that is to guarantee the security of its member states and to promote democratic values. Nonetheless, in March 2020, the organisation was joined by North Macedonia, raising the number of participating states to thirty and demonstrating that interest in the organisation is still high. Therefore, it is interesting to investigate whether NATO is still relevant today.

*

* *

Created in the context of the cold war in 1949, NATO may have presumably lost its purpose. The security organisation was set up while the world was divided into two parts, which were at loggerheads: the free world led by America and the communist world ruled by the Soviet Union. United States and Western democracies formed an alliance to defend itself against the risk of a soviet invasion. Hence, NATO epitomises the tensions that prevailed during the cold war. However, following the collapse of the USSR in

N° 1/...

1991, NATO's mission to protect its members against the communist threat became nonsensical since the threat had vanished. Consequently, the organisation's relevance was jeopardised.

Furthermore, simmering tensions between NATO member states have weakened the alliance. Despite their commitments under article 5 of the North Atlantic Treaty to take any measure they consider necessary in case a NATO member were to be attacked, NATO countries can sometimes look a far cry from stalwart allies. The 2003 invasion of Iraq constitutes a case in point. Although the United States were determined to wage a war against S. Hussein's authoritarian regime, France, Germany and Turkey refused to join the operation. More recently, Ankara's unilateral stance frustrated other NATO countries. Washington has for example aired grievances after Turkey announced it would purchase military equipment, S400, from Russia.

*

Nevertheless, NATO contributed to maintain and sometimes restore peace in Europe hitherto. Despite the fact that many NATO countries fail to meet the target of 2% of GDP spent in military expenditures, the Alliance demonstrated it has the clout and the means to provide its members with security. Thus, when tensions in the Balkans were challenging Europe's stability in the 1990s, NATO was the kingpin behind the peace keeping missions authorised by the United Nations security Council. The case of Kosovo illustrates the crucial role played by NATO; in 1999, NATO launched its operation KFOR in order to impose a ceasefire between Serbia and the breakaway province of Kosovo. Based on the resolution 1244 of the security council, the operation contributed to the end of the armed conflict.

In addition, NATO has so far been successful in promoting democratic values across the region. Since its inception in 1949, several NATO enlargements were conducted, which demonstrates that the Alliance achieved to convince other countries to adopt its values. In 2017, Montenegro therefore joined the Alliance, marking a watershed in the country's transition process from a communist regime to a democratic country. Likewise, NATO's partnership for peace programme initiated in 1994 towards former soviet republics contributed to the spread of the Alliance's core values in the region.

*

* *

In conclusion, it appears that NATO's recent difficulties have weakened the Alliance. Nonetheless, such tensions have often emerged within NATO and do not constitute a major impediment to the Alliance's achievements.

537 words

N° 4/...